



## EDITORIAL

# Bernard-Henri Lévy, grand témoin à charge

PAR ALAIN GENESTAR

**L**a mort d'un homme n'est pas une fin quand un autre homme prend sa relève. Daniel Pearl, journaliste au « Wall Street Journal », américain et juif, est mort assassiné par des terroristes islamistes en janvier de l'année dernière au Pakistan. Ses confrères l'ont pleuré. Puis ont séché leurs larmes. Bernard-Henri Lévy, lui, a repris l'enquête de Pearl là où il l'avait laissée – là où il a laissé sa vie –, retrouvant sa trace et ses contacts dans la fournaise de Karachi, capitale économique du Pakistan et capitale mondiale du terrorisme, poursuivant son travail inachevé.

Lévy, qui est écrivain avant d'être journaliste, ce qui n'empêche pas d'être l'un et l'autre, a montré sur un terrain dangereux, en plus de son courage, un professionnalisme et une ténacité exemplaires dans la recherche d'une vérité interrompue par la mort.

Son livre, le plus fort qu'il ait jamais écrit puisqu'il n'y a rien de plus fort que de prolonger la vie d'un homme, répond, ou plutôt propose des réponses à la question qu'aucun enquêteur, qu'aucune police internationale, qu'aucun expert de l'Onu n'avait posée : « Qui a tué Daniel Pearl ? » C'est le titre de ce livre admirable<sup>1</sup>.

En marchant dans les traces du journaliste assassiné, Bernard-Henri Lévy replace l'actualité de l'après-11 septembre au centre, au cœur du sujet, au Pakistan. Tous les médias du monde avaient emboîté le pas – fût-ce pour en critiquer la démarche – à George Bush parti en guerre contre Saddam Hussein. Les images d'Irak, de la prise de Bagdad et la polémique sur l'opportunité du conflit ont eu pour résultat naturel d'effacer des esprits le complexe et inextricable imbroglio pakistano-afghan, tant il s'est vérifié que le monde ne peut s'intéresser qu'à une guerre ou une chose à la fois.

Le mérite immense de Bernard-Henri Lévy est de revenir sur les lieux du crime et, au-delà, de tous les crimes du terrorisme. Car c'est la thèse du livre, appuyée par une accumulation de preuves, de témoignages, de portraits dont celui saisissant d'Omar Sheikh, le dandy assassin de Pearl : le Pakistan est à l'évidence la maison mère d'Al-Qaïda, cette nébuleuse terroriste, ce gang, cette mafia, « cette machine à fric pour Ben Laden », dit Lévy. Une évidence qui avait échappé à Bush.

L'Irak et son dictateur sanguinaire, dont la chute est salutaire mais finalement anecdotique dans la lutte contre le terrorisme international, l'Irak de Saddam n'était rien, pas grand-chose, juste un Etat félon par rapport à ce Pakistan qui réunit trois caractéristiques inquiétantes et folles : il est une puissance à la fois nucléaire, terroriste et alliée des Etats-Unis.

Bernard-Henri Lévy en ressuscitant un mort oublié par tous, parce que sans doute trop encombrant, a fait preuve d'humanité et réveillé par son enquête – son « romanquête » conduit à la première personne – les consciences amnésiques de la communauté internationale.

Son livre est un hommage à Daniel Pearl et à toutes les victimes du 11 septembre dont il désigne les assassins et l'Etat qui les protège.

BHL est ici dans son plus grand rôle. Celui du témoin à charge contre la barbarie terroriste.

1. Editions Grasset

[agenestar@hfp.fr](mailto:agenestar@hfp.fr)

*Lire en ouverture du Match de Paris, pages 3 à 5,  
l'interview de Bernard-Henri Lévy par Jérôme Béglé.*